



PETIT COURRIER DES DAMES,

JOURNAL DES MODES.

MODES.

Le froid est revenu si vif et si âcre depuis quelque tems, que plus rien ne décelé l'approche des toilettes de printemps. On a repris manteaux, fourrures, et les giboulées de mars ont été perfides pour la toilette.

— On voit quelques manteaux en cachemire de couleurs tendres, telles que gris, vert-anglais, etc., qui ont de larges manches, et sont serrés par une haute ceinture. Ils sont doublés en moire de la même nuance, et s'entr'ouvrent pour laisser apercevoir la robe de dessous. Ces manteaux forment une jolie toilette lorsqu'ils sont portés avec un chapeau de reps rose orné d'une plume dont les côtés de l'arête sont gris, et les bouts frisés, roses.

— Beaucoup de chapeaux à passes rondes, descendant assez bas sous le menton, ont la forme petite comme celle des bibis, mais beaucoup moins inclinée par derrière. Un ruban de gaze forme une rosette sur le côté et sert d'agrafe à deux plumes im-

plantées, dont l'une se recourbe au-dessus de la forme; l'autre plume suit la même direction, mais ne s'élève qu'à la hauteur de la passe.

— Les couleurs qui dominent pour les chapeaux, sont le vert et le jaune-paille. un chapeau en satin, dans cette dernière nuance, est très-joli lorsqu'il est orné de quelques branches de jacinthe-lilas, dont les unes s'élèvent contre la forme, et les autres retombent sur la passe; elles sont séparées au milieu par une agrafe formée en ruban de gaze.

— Les brides des chapeaux d'étoffes partent du sommet de la forme; après avoir *cercle* un nœud, ou un paquet de fleurs placé sur un côté, elles descendent sur la passe; d'autres fois elles entourent le bas de la forme et viennent se croiser sur la passe.

— Les petites tulipes d'hiver, jaunes, lilas, pourprées ou panachées, se groupent en bouquet de dix ou douze, et, entourées du bas par un large ruban de gaze, elles se placent, par-devant, au

sommet de la forme. On dispose de la même manière les petites renoncles, les jonquilles et les jacinthes.

— Sur beaucoup de chapeaux on met du lilas vert-blanc, ou lilas; il se dispose en branches qui se séparent: une montante, et l'autre descendante. On sait que chaque année, au commencement du printemps, cet ornement se trouve sur la plupart des chapeaux en paille de riz.

— On fait aussi de très-jolies capotes en crêpe blanc doublé en gros de Naples ou satin, rose ou vert-chou. Dans l'intérieur de la passe, qui est évasée, se place une ruche de blonde d'un dessin très-clair; elle dépasse un peu le bord de la passe. Cet ornement a un reflet très-doux sur la figure. Un nœud de ruban en gaze brochée retient un bouquet de lilas ou de roses, sur le côté; d'autres n'ont qu'un nœud composé de beaucoup de petites coques.

— En négligé comme en toilette, rien n'est plus généralement adopté pour coiffure qu'une couronne de cheveux nattés au sommet de la tête, et deux grandes et grosses nattes formant fer à cheval sur les tempes. Cette coiffure, qu'on a surnommée à la *Clotilde*, ainsi que nous l'avons dit dès son origine, devient grande parure, lorsqu'on entoure toutes ces nattes d'un rang de perles ou de chaînes d'or. D'autres ont une petite guirlande de fleurs légères tournée en spirale autour de ces nattes. Ce dernier genre est charmant pour bal.

— Sous leurs chapeaux, beaucoup de jeunes femmes adoptent des touffes de cheveux à l'anglaise. Ce sont des masses de tirebouchons qui tombent sur les joues et descendent très-bas. On peut avouer avoir des *anglaises* en faux cheveux, car la plupart des femmes les ôtent en même temps que leurs chapeaux; cette coiffure siéant beaucoup moins bien lorsqu'on reste nu-tête.

— Nous commencerons avec le mois prochain les descriptions d'étoffes et de

modes qui apparaîtront à Longchamp. Les magasins de tous genres se sont multipliés à Paris depuis quelque temps, et tout promet une ample moisson à nos observations. — Jusqu'ici, la saison a beaucoup influencé pour retarder les apprêts des toilettes d'été; on s'est replié sur les costumes de bal, parce que les bals se sont prolongés dans tout leur luxe jusqu'à la fin de l'hiver. Cependant on peut remarquer que les toilettes y deviennent plus simples. On ne met pas un grand prix dans une robe qui n'a plus que peu d'occasions de paraître. — A la fin des soirées on s'achète une dernière robe de gaze ou de crêpe. La mousseline de soie unie a été beaucoup employée cette semaine. Nous en citerons une robe, rose, à corsage en pointe, entourée d'une cordelière en jais dont les bouts étaient terminés par deux beaux glands. Le corsage, uni, était bordé, tout autour de la poitrine, par un ornement de jais de la largeur d'un demi-doigt, travaillé à jour. Sur le devant du corsage, trois espèces de *Séigné* en jais, placées à égale distance, depuis le haut du corsage jusqu'à la pointe. Une cordelière en jais faisait bandeau sur le front, et se nouait sur le côté, faisant tomber jusque sur le cou les glands qui la terminaient. Ce nœud retenait un bouquet de roses placé, avec une grâce ravissante, au-dessus de l'oreille. Les cheveux lisses sur le front; une natte formant couronne sur la tête.

— Une très-jolie femme, bien connue pour son élégance, a été remarquée à l'Opéra pour la nouveauté de sa toilette. Elle avait une redingote en pou de soie blanc, dont le corsage, tendu sur la poitrine, était fermé par une petite chaîne d'or retenue, depuis le cou jusqu'à la ceinture, par des boutons d'émeraude placés à la distance d'un doigt l'un de l'autre. La ceinture était fermée par trois émeraudes, ainsi que les manches, qui, très-collantes depuis le coude jusqu'au poignet, étaient serrées contre le bras par



des boutons du même genre. Le haut des manches était très-large, ainsi que le jupon, tout entouré d'immenses plis. Pour coiffure, un petit bonnet à la *Charles IX*, en velours vert, s'écartant beaucoup derrière les touffes de cheveux, enfermant les oreilles, formant une pointe sur le front, et entouré d'un papillon de blonde; d'un côté une petite aigrette blanche, soutenue dans une des touffes de cheveux. Cette toilette était du goût le plus distingué, et sortait de tout ce qui s'est vu jusqu'ici en élégant *négligé*.

— Les hommes qui ont la réputation de s'entendre en élégance, portent des redingotes en velours noir plein, doublées en peluche, ou en astrakan moiré.

— Pour bals, on fait des gilets en étoffes de Lyon, à larges palmes soie et or, brochées ensemble sur fond de satin.

— Les nouveaux pantalons, en casimir gris-perle, ont sur la couture, de chaque côté, une guirlande de feuilles de lierre, imprimée en relief et en noir.

LE CACHET ROUGE.

Le 28 fructidor 1797, je reçus ordre d'appareiller pour Cayenne. Je devais y conduire soixante soldats et un *déporté*, qui restait des *cent quatre-vingt-treize* que la frégate la *Décade* avait pris à son bord quelques jours auparavant. J'avais ordre de traiter cet individu avec ménagement, et la première lettre du Directoire en renfermait une seconde, scellée de trois cachets rouges au milieu desquels il y en avait un démesuré. J'avais défense d'ouvrir cette lettre avant le premier degré de latitude nord du 27° au 28° de longitude, c'est-à-dire prêt à passer la ligne.

Cette grande lettre avait une figure toute particulière. Elle était longue et fermée de si près, que je ne pus rien lire entre les angles ni à travers l'enveloppe.

Je ne suis pas superstitieux, mais elle me fit peur cette lettre. Je la mis dans ma chambre, sous le verre d'une mauvaise petite pendule anglaise, clouée au-dessus de mon lit. Ce lit-là était un vrai lit de marin, comme vous savez qu'ils sont. Mais je ne sais, moi, ce que je dis, vous avez tout au plus seize ans, vous ne pouvez pas avoir vu ça.

Nous avions un joli vent nord-nord-ouest, et j'étais occupé à mettre cette lettre sous le verre de ma pendule, quand mon *déporté* entra dans ma chambre; il tenait par la main une belle petite de dix-sept ans environ. Lui, me dit qu'il en avait dix-neuf. Beau garçon, quoique un peu trop pâle et trop blanc pour un homme. C'était un homme cependant, et un homme qui se comporta dans l'occasion mieux que bien des anciens n'auraient fait, vous allez voir. Il tenait sa petite femme sous le bras, elle était fraîche et gaie comme un enfant. Ils avaient l'air de deux tourtereaux. Ça me faisait plaisir à voir, moi. Je leur dis:

— Eh bien! mes enfans, vous venez faire visite au vieux capitaine, c'est gentil à vous. Je vous emmène un peu loin, mais tant mieux, nous aurons le tems de nous connaître. Je suis fâché de recevoir madame sans mon habit, mais c'est que je cloue là-haut cette grande coquine de lettre. Si vous vouliez m'aider un peu?

Ça faisait vraiment de bons petits enfans. Le petit mari prit le marteau et la petite femme les clous, et ils me les passaient à mesure que je les demandais, et elle me disait à droite! à gauche! capitaine! tout en riant, parce que le tangage faisait balloter ma pendule. Je l'entends encore d'ici avec sa petite voix: à droite! à gauche! capitaine. Elle se moquait de moi.

— Ah! je dis, petite méchante, je vous feraigronder par votremari, allez.—Alors elle lui sauta au cou et l'embrassa; ils étaient vraiment gentils, et la connaissance se fit comme ça.—Nous fûmes tout de suite bons amis.

Ce fut aussi une jolie traversée. J'eus toujours un tems fait exprès. Comme je n'avais jamais eu que des visages noirs à mon bord, je faisais venir à ma table, tous les jours, mes deux petits amoureux. Cela m'égayait. Quand nous avions mangé le biscuit et le poisson, la petite femme et son mari restaient à se regarder comme s'ils ne s'étaient jamais vus. Alors je me mettais à rire de tout mon cœur, et je me moquais d'eux. Ils riaient aussi avec moi. Vous auriez ri de nous voir comme trois imbécilles, ne sachant pas ce que nous avions; c'était vraiment plaisant de les voir s'aimer comme ça. Ils se trouvaient bien partout, ils trouvaient bon tout ce qu'on leur donnait.

Un jour qu'ils étaient posés comme cela, je leur dis : — Savez-vous, mes petits amis, que nous faisons un tableau de famille, comme nous voilà ! Je ne veux pas vous interroger ; mais probablement vous n'avez pas plus d'argent qu'il ne vous en faut, et vous êtes bien délicats tous deux pour bêcher et piocher comme font les déportés à Cayenne. C'est un vilain pays ; de tout mon cœur je vous le dis ; mais moi, qui suis une vieille peau de loup desséchée au soleil, j'y vivrais comme un seigneur. Si vous aviez, comme il me semble (sans vouloir vous interroger), tant soit peu d'amitié pour moi, je quitterais assez volontiers mon vieux brick, qui n'est qu'un vieux sabot à présent, et je m'établirais là avec vous, si cela vous convient. Moi, je n'ai pas plus de famille qu'un chien, cela m'ennuie ; vous me feriez une petite société.

Ils restèrent tout ébahis à se regarder, ayant l'air de croire que je ne disais pas vrai, et la petite courut, comme elle faisait toujours, se jeter au cou de l'autre, et s'asseoir sur ses genoux toute rouge et en pleurant. Il la serra bien fort dans ses bras, et je vis aussi des larmes dans ses yeux. Il me tendit la main et devint plus pâle qu'à l'ordinaire. Elle lui parlait bas, et ses grands cheveux blonds s'en

allèrent sur son épaule ; son chignon s'était défait comme un câble qui se déroule tout à coup, parce qu'elle était vive comme un poisson. Ces cheveux-là, si vous les aviez vus, c'était comme de l'or. Comme ils continuaient à se parler bas, le jeune homme lui baisant le front de tems en tems, et elle pleurant, cela m'impatienta.

— Eh bien ! ça vous va-t-il ? leur dis-je à la fin.

— Mais.... mais, capitaine, vous êtes bien bon, dit le mari, mais c'est que.... vous ne pouvez pas vivre avec des *déportés*, et.... Il baissa les yeux.

— Moi, dis-je, je ne sais pas ce que vous avez fait pour être déportés ; vous me direz ça un jour, ou pas du tout, si vous voulez. Vous ne m'avez pas l'air d'avoir la conscience bien lourde, et je suis sûr que j'en ai fait bien d'autres que vous dans ma vie ; allez, pauvres innocents. Par exemple, tant que vous serez sous ma garde, je ne vous lâcherai pas ; il ne faut pas vous y attendre, je vous couperais plutôt le cou comme à deux pigeons. Mais une fois l'épaulette de côté, je ne connais plus ni amiral, ni rien du tout.

— C'est que, reprit-il en secouant sa tête brune, quoiqu'un peu poudrée, comme ça se faisait encore à l'époque, c'est que je crois qu'il serait dangereux pour vous, capitaine, d'avoir l'air de nous connaître. Nous rions, parce que nous sommes jeunes, nous avons l'air heureux, parce que nous aimons ; mais j'ai de vilains momens quand je pense à l'avenir, et je ne sais pas ce que deviendra ma pauvre Laure.

Il serra de nouveau la tête de la jeune femme sur sa poitrine.

Je pris ma pipe et je me levai, parce que je commençais à me sentir les yeux un peu mouillés, et que ça ne me va pas, à moi.

— Allons ! allons dis-je, ça s'éclaircira par la suite. Si le tabac incommode madame, son absence est nécessaire.

Elle se leva le visage tout en feu et

tout humide de larmes, comme un enfant qu'on a grondé :

— D'ailleurs, me dit-elle en regardant ma pendule, vous n'y pensez pas, vous, et la lettre !

Je sentis quelque chose qui me fit de l'effet. J'eus comme une douleur aux cheveux quand elle me dit cela.

Pardieu ! je n'y pensais plus, moi, dis-je. — Ah ! par exemple, voilà une belle affaire. Si nous avions passé le premier degré de latitude nord, il ne me resterait plus qu'à me jeter à l'eau. — Faut-il que j'aie du bonheur, pour que cette enfant-là m'ait rappelé la grande coquine de lettre.

Je regardai vite ma carte marine, et quand je vis que nous en avions encore pour une semaine au moins, j'eus la tête soulagée, mais pas le cœur, sans savoir pourquoi.

Eh bien ! monsieur ! nous restâmes tous trois le nez en l'air à regarder cette lettre, comme si elle allait nous parler. Ce qui me frappa beaucoup, c'est que le soleil, qui glissait par la claire-voie, éclairait le verre de la pendule, et faisait paraître le grand cachet rouge et les autres petits comme les traits d'un visage au milieu du feu.

— Ne dirait-on pas que les yeux lui sortent de la tête ? leur dis-je, pour les amuser.

— Oh ! mon ami, dit la jeune femme, cela ressemble à des taches de sang.

— Bah ! bah ! dit son mari en la prenant sous le bras, vous vous trompez, Laure ; cela ressemble au billet de *faire-part* d'un mariage. Venez vous reposer, venez ; pourquoi cette lettre vous occupe-t-elle ?

Ils se sauvèrent comme si un revenant les avait suivis, et montèrent sur le pont. Je restai seul avec cette grande lettre, et je me souviens qu'en fumant ma pipe, je la regardais toujours comme si ses yeux rouges avaient attaché les miens en les humant comme font des yeux de serpent. Sa grande figure pâle, son troisième cachet

plus grand que les yeux, tout ouvert, tout béant comme une gueule de loup... Cela me mit de mauvaise humeur ; je pris mon habit et je l'accrochai à la pendule, pour ne plus voir ni l'heure ni la chienne de lettre.

J'avais défendu tous les bruits et tous les feux. J'entrevis cependant une petite ligne rouge presque sous mes pieds. Je me serais bien mis en colère tout de suite ; mais comme c'était chez mes petits *déportés*, je voulus m'assurer de ce qu'on faisait avant de me fâcher. Je n'eus que la peine de me baisser, je pus voir par le grand panneau dans la petite chambre, et je regardai.

La jeune femme était à genoux et faisait ses prières. Il y avait une petite lampe qui l'éclairait. Elle était en chemise, je voyais d'en-haut ses épaules nues, ses petits pieds nus et ses grands cheveux blonds tout éparés. Je pensai à me retirer, mais je me dis : Bah ! un vieux soldat, qu'est-ce que ça fait ? et je restai à voir.

Son mari était assis sur une petite malles, la tête sur ses mains, et la regardait prier. Elle leva la tête en-haut, comme au ciel, et je vis ses grands yeux bleus mouillés comme ceux d'une Madeleine. Pendant qu'elle priait, il prenait le bout de ses longs cheveux, et les baisait sans faire de bruit. Quand elle eut fini, elle fit un signe de croix en souriant avec l'air d'aller au paradis. Je vis qu'il faisait comme elle un signe de croix, mais comme s'il en avait honte. Au fait, pour un homme c'est singulier.

Elle se leva debout, l'embrassa et s'étendit la première dans son hamac, où il la jeta sans rien dire, comme on couche un enfant dans une balançoire. Il faisait une chaleur étouffante, elle se sentait bercée avec plaisir par le mouvement du navire, et paraissait déjà commencer à s'endormir. Ses petits pieds blancs étaient croisés et élevés au niveau de sa tête, et tout son corps enveloppé de sa longue chemise blanche. C'était un amour, quoi ! —

Le jeune homme se mit à soupirer avec douleur, en frappant du pied et en baisant une jolie main et un bras nu qu'elle lui tendait.

— Oh ! Laurette, ma Laurette, disait-il, quand je pense que si nous avions retardé de quatre jours notre mariage, on m'arrêterait seul, et je parlais tout seul, je ne puis me pardonner.

Alors la belle petite pencha hors du hamac ses deux beaux bras blancs, nus jusqu'aux épaules, et lui caressa le front, les cheveux et les yeux, en lui prenant la tête comme pour l'emporter et la cacher dans sa poitrine. Elle sourit comme une enfant, et lui dit une quantité de petites choses de femme, comme moi je n'avais jamais rien entendu de pareil. Elle lui fermait la bouche avec ses doigts pour parler toute seule. Elle disait en jouant et en prenant ses longs cheveux comme un mouchoir pour lui essuyer les yeux :

— Est-ce que ce n'est pas bien mieux d'avoir avec soi une femme qui t'aime, dis, mon ami ? Je suis bien contente, moi, d'aller à Cayenne ; je verrai des sauvages, des cocotiers comme ceux de *Paul et Virginie*, n'est-ce pas ? Nous planterons chacun le nôtre. Nous verrons qui sera le meilleur jardinier. Nous nous ferons une petite case pour nous deux. Je travaillerai toute la journée et toute la nuit, si tu veux. Je suis forte, tiens regarde mes bras ; tiens, je pourrais presque te soulever. Ne te moque pas de moi. Je sais très-bien broder d'ailleurs, et n'y a-t-il pas une ville quelque part par-là où il faille des brodeuses ? Je donnerai des leçons de dessin et de musique, si l'on veut aussi ; et si on y sait lire, tu écriras, toi.

Je me souviens que le pauvre garçon fut si désespéré, qu'il jeta un grand cri, lorsqu'elle dit cela. — Écrire ! criait-il, écrire !

Et il se prit la main droite avec la gauche, en la serrant au poignet.

— Ah ! écrire ! — pourquoi ai-je jamais

su écrire ! écrire ! mais c'est le métier d'un fou ! — J'ai cru à leur liberté de la presse. — Où avais-je l'esprit ? Eh ! pourquoi faire ? pour imprimer cinq ou six pauvres idées assez médiocres, lues seulement par ceux qui les aiment, jetées au feu par ceux qui les haïssent ; ne servant à rien qu'à nous faire persécuter. Moi ! encore passe, mais toi, bel ange, devenue femme depuis quatre jours à peine. Qu'avais-tu fait ! — Explique-moi, je te prie, comment je t'ai permis d'être bonne à ce point, de me suivre ici ! sais-tu seulement où tu es, pauvre petite ? et où tu vas, le sais-tu ? Bientôt, mon enfant, vous serez à seize cents lieues de votre mère et de vos sœurs. Et pour moi, tout cela, pour moi !

Elle cacha sa tête un moment dans le hamac, et moi, d'en-haut, je vis qu'elle pleurait, mais lui d'en-bas ne voyait pas son visage, et quand elle le sortit de la toile, c'était en souriant déjà, pour lui donner de la gaieté.

— Au fait, nous ne sommes pas riches à présent, dit-elle en riant aux éclats ; tiens, regarde ma bourse, je n'ai plus qu'un louis tout seul. Et toi ?

Il se mit à rire aussi comme un enfant :

— Ma foi ! moi, j'avais encore un écu, mais je l'ai donné au petit garçon qui a porté ta malle.

— Ah bah ! qu'est-ce que ça fait, dit-elle en faisant claquer ses petits doigts blancs, comme des castagnettes, on n'est jamais plus gai que lorsqu'on n'a rien, et n'ai-je pas en réserve les deux bagues de diamant que ma mère m'a données ? cela est bon partout et pour tout, n'est-ce pas ? Quand tu voudras, nous les vendrons. D'ailleurs, je crois que le bonhomme de capitaine ne dit pas toutes ses bonnes intentions pour nous, et qu'il sait bien ce qu'il y a dans la lettre. C'est sûrement une recommandation pour nous au gouverneur de Cayenne.

— Peut-être, dit-il, qui sait ?

— N'est-ce pas, reprit sa petite femme, tu es si bon, que je suis sûre que le gou-

vernement t'a exilé pour un peu de tems, mais ne t'en veut pas ?

Elle avait dit ça si bien en m'appelant le bonhomme de capitaine, que j'en fus tout remué et tout attendri, et je me réjouis même dans le cœur de ce qu'elle avait peut-être deviné juste. Ils commençaient encore à s'embrasser, je frappai du pied vivement sur le pont, pour les faire finir.

Je leur criai.

— Eh ! dites donc ! mes petits amis, on a l'ordre d'éteindre tous les feux du bâtiment. Soufflez-moi votre lampe, s'il vous plaît.

(LA SUITE AU NUMÉRO PROCHAIN.)

COURSE AU CLOCHER.

(STEEPLE-CHASE.)

Enfin le grand pas est fait ! nous sommes dans le printemps. Déjà la douairière a décidé que sa berline serait revernie pour Longchamp ; la femme du monde prépare sa toilette printanière, et l'étoffe perse pour sa calèche est choisie.

Quant aux fashionables, ils s'occupent du cheval qu'ils choisiront pour escorter à la portière : c'est bien aussi.

Moi, qui respire sans vivre, qui m'éteins sans mourir, cherchant les aventures et les giboulées, hier, je n'étais pas trop mal servi, car j'ai surpris, au vol, une *course au clocher*, et ce serait un meurtre de ne pas vous en parler.

Vous connaissez la jolie vallée de Jouy ? eh bien ! figurez-vous, depuis l'aqueduc de Bucq jusqu'à la route de Bièvre, des guidons rouges placés de distance en distance sur la route, comme des vedettes en faction ; remarquez, au point de départ, trois champions dévorant des yeux l'espace, en attendant le signal... Il est donné ; et, depuis l'aqueduc jusqu'au poteau de la route de Bièvre, il y a *quatre milles* à franchir.

Le terrain est gras et glissant, n'importe ; la grêle et le vent vous fouettent au nez, bagatelle. Il y a des haies de quatre pieds, des fossés de cinq, et un mur de six pieds, on les franchira... à la bonne heure. *The chase of a cross bow*, vraie chasse d'arbalète !...

Le cheval de M. Masselman approche du but, celui du prince de la Moskowa le serre de près, mais M. de Normandie presse le sien, et devance le fils du maréchal Ney ; enfin, Rob-Roy triomphe ! il dépasse de deux têtes de cheval celui de M. de Normandie, lequel devance d'une longueur de cheval le troisième coureur, et le prix de 3,000 francs est reconnu appartenir à M. Masselman. Le juge du camp, aussi bon juge en matière fashionable qu'en matière d'art, M. Eugène Sue, remet le prix au vainqueur, en regrettant toutefois que les accidens du terrain n'aient pas permis à ces messieurs de rester moins de dix-huit minutes à faire ces quatre milles. Mon Dieu ! que dira mon honnête propriétaire, qui va de Paris à Auteuil en cinq quarts d'heure ?

L. W.

Adresse des Saint-Simoniens.

On lit dans le *Courrier du Gard* :

« Les missionnaires Saint-Simoniens nous ont envoyé de Montpellier l'adresse suivante. Ces précurseurs du règne de la femme comme d'un nouveau messie, nous demandent la publicité pour cet acte de leur mission.

LES COMPAGNONS DE LA FEMME
AU PEUPLE DE NÎMES.

« Peuple !

» Nous, privilégiés de la naissance, nous avons quitté nos rangs, nos fortunes, nos familles, pour aller dans vos ateliers vivre de votre vie. Tous ces sacrifices ont été pour vous.

» Dieu nous a fait sentir toutes vos souffrances; aussi avons-nous apparu dans vos murs avec des paroles d'espérance et d'amour, vous annonçant que la femme allait bientôt faire tomber la chaîne de douleurs qui pèse sur vos têtes depuis tant de siècles.

» Vous nous avez méconnus, et cependant, à vos clameurs, à vos outrages, à vos cris de mort, nous opposions une physionomie calme, une démarche assurée, une attitude pacifique.

» Dieu se manifestait en nous fort et patient, et vos cœurs ne l'ont point senti; nous vous devons une parole.

» Dieu ne veut plus de sang, de haine, de guerre.

» Le règne de la femme est proche.

» La mère de tous les hommes et de toutes les femmes va apparaître.

» Saluons-la par des cris de joie et d'amour, et non par les accens déchirans de la vengeance.

» Au nom de Dieu, plus de sang, plus d'échafauds.

» Au nom des compagnons de la femme,

» HUART, capitaine.

» D. ROGE, compagnon de la femme.»

Album.

Nous nous empressons d'appeler l'attention de nos lectrices sur le choix varié des lithographies coloriées qui se trouvent chez M. WALLERAND, *rue de la Paix*, n° 11. Parmi les dessins les plus remarquables de sa collection, nous citerons

surtout ceux qui paraissent dans le journal *l'Artiste*.

— *Le Concert historique de la musique du dix-septième siècle*, a été donné par M. Fétis, dimanche dernier, à la salle Ventadour. L'exécution de ce concert a été pleine d'intérêt pour l'auditoire attiré par l'originalité des compositions de M. Fétis, qui fait ainsi passer en revue toutes les phases et les progrès de la musique à différentes époques.

— Le théâtre Italien donnera, le 2 avril, une représentation extraordinaire au bénéfice de M^{lle} Smithson. Les principaux artistes du théâtre Italien, des Français et du Palais-Royal paraîtront dans cette représentation.

— M. de Lamartine vient de perdre à Beyrouth (Syrie), sa fille unique, qui est morte le jour où il apprit qu'il était nommé député.

— La semaine théâtrale a été principalement un tems de repos pour les nouveautés : *Gustave* s'est reposé pour laisser à M^{mes} Taglioni et Damoreau-Cinti, l'occasion de prendre leurs adieux du public. *Lucrèce Borgia* s'est reposée; *le Joueur* et *Richard* ont pris sa place. Il n'est pas jusqu'à la *République* de MM. Franconi qui ne se soit arrêtée à sa cent cinquante-sixième représentation, laissant la place aux évolutions du *Royal Eléphant de Siam* et du grotesque Gontard, en attendant les merveilles si long-tems attendues du *Siège d'Anvers*.

A ce Numéro est jointe la planche 963.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription : pour un trimestre, Paris, 9 fr. — Département 9 fr. 50 c. — Etranger, 10 fr. Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevard des Italiens*, n° 2, L, et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois doivent être adressés *franc de port*.

IMPRIMERIE DE DONDEY-DUTRÉ, RUE SAINT-LOUIS, N° 46, AU MARAIS.

Modes de Paris.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o. 21 près le passage de l'Opéra.
Modes de Long-champs.

Chapeau en gros de Naples Noire des M^{mes} de Mme Souriet rue Monsigny N^o. 1.
Mantilet perpadour en tulle brodé et doublé en soie des M^{mes} de Mme Payan
rue Vivienne N^o. 13.

V
print
pren
cheu
dide
chan
et oi
gère
vent
l'im
reus
puis
rayo
exer
donr
res p
n'ap
de c
tien
salor
crair
un c
front